



Le chasseur mit en joue. (Pag. 286.)

— Après m'avoir provoqué ?

— J'en conviens.

— Mais enfin, monsieur, si la patience m'échappe et que je vous charge à grands coups d'épée ?

Sainte-Maline serra convulsivement les poings.

— Alors, dit-il, tant mieux, je jeterai mon épée à dix pas.

(La suite au prochain numéro.)

## LES CHASSEURS DE CHEVELURES

PAR

LE CAPITAINE MAYNE-REID

TRADUIT PAR ALLYRE BUREAU.

(Suite.)

Le coquillage était légèrement concave, et le creux était tourné de notre côté.

Le pouce et le doigt indicateur en cachaient une partie du bord sur la moitié de la circonférence, et la surface visible pour le tireur ne dépassait pas la largeur du fond d'une montre ordinaire.

C'était un émouvant spectacle ; l'on aurait tort de penser, comme quelques voyageurs voudraient le faire croire, que des faits de ce genre fussent très-communs parmi les hommes de la montagne. Un coup pareil prouve doublement l'habileté du tireur, d'abord, en montrant tout l'empire qu'il sait exercer sur lui-même, et, en second lieu, par la confiance éclatante qu'un autre manifeste dans cette adresse, confiance mieux établie par une semblable preuve que par tous les serments du monde. Certes, en pareil cas, il y a au moins autant de mérite à tenir le but qu'à le toucher. Beaucoup de chasseurs consentiraient à

risquer le coup, mais bien peu se soucieraient de tenir la coquille.

C'était, dis-je, un émouvant spectacle, et je me sentais frémir en le regardant. Plus d'un frémissait comme moi ; mais personne ne tenta d'intervenir. Peu l'eussent osé, quand bien même les deux hommes se fussent disposés à tirer l'un sur l'autre. Tous deux étaient considérés, parmi leurs camarades, comme d'excellents tireurs, comme des trappeurs de premier ordre.

Garey, après avoir aspiré fortement, se planta ferme, le talon de son pied gauche opposé et un peu en avant de son coude-pied droit. Puis, armant son fusil, il laissa tomber le canon dans la main gauche, et cria à son camarade :

— Attention, vieux rongeur d'os : garde à toi !

Ces mots à peine prononcés, le chasseur mettait en joue. Il se fit un silence de mort ; tous les yeux étaient fixés sur le but. Le coup partit et l'on vit la coquille enlevée, brisée en cinquante morceaux ! Il y eut une grande acclamation de la foule. Le vieux Rubé se baissa pour ramasser un des fragments, et, après l'avoir examiné un moment, cria à haute voix :

— *Plumb centre !* nom d'une pipe.

Le jeune trappeur avait en effet touché au centre même de la coquille, ainsi que le prouvait la marque bleuâtre faite par la balle.

## XX

### UN COUP A LA TELL.

Tous les regards se portèrent sur l'Indien. Pendant toute la scène que je viens de décrire, il était demeuré spectateur silencieux et calme, et maintenant il avait les yeux baissés vers le sol et semblait chercher quelque chose.

Un petit convolvulus, connu sous le nom de

*gourde de la prairie*, était à ses pieds ; rond de la grosseur environ d'une orange, et à peu près de la même couleur. Il se baissa et le ramassa.

Après l'avoir examiné, il le soupesa comme pour en calculer le poids.

Que prétend-il faire de cela ? Veut-il le lancer en l'air et le traverser d'une balle pendant qu'il retombera ! Quelle peut être son intention ?

Chacun observe ses mouvements en silence. Presque tous les chasseurs de scalps, cinquante à soixante, sont groupés autour de lui. Seguin seul est occupé, avec le docteur et quelques hommes, à dresser une tente à quelque distance. Garey se tient de côté, quelque peu fier de son triomphe, mais non exempt d'appréhensions. Le vieux Rubé est retourné à son feu, et s'est mis en train de ronger un nouvel os.

La petite gourde paraît satisfaire l'Indien. Un long morceau d'os, un fémur d'aigle, curieusement sculpté, et percé de trous comme un instrument de musique, est suspendu à son cou.

Il le porte à ses lèvres, en bouche tous les trous avec ses doigts et fait entendre trois notes aiguës et stridentes, formant une succession étrange. Puis il laisse retomber l'instrument, et regarde à l'est dans la profondeur des bois. Les yeux de tous les assistants se portent dans la même direction. Les chasseurs, dont la curiosité est excitée par ce mystère, gardent le silence et ne parlent qu'à voix basse.

Les trois notes sont répétées comme par un écho. Il est évident que l'Indien a un compagnon dans le bois, et nul parmi ceux qui sont là ne semble en avoir connaissance, à l'exception d'un seul cependant, le vieux Rubé.

— Attention, enfants ! — s'écrie celui-ci regardant par-dessus son épaule. — Je gagerais cet os contre une grillade de bœuf que vous allez voir la plus jolie fille que vos yeux aient jamais rencontrée.